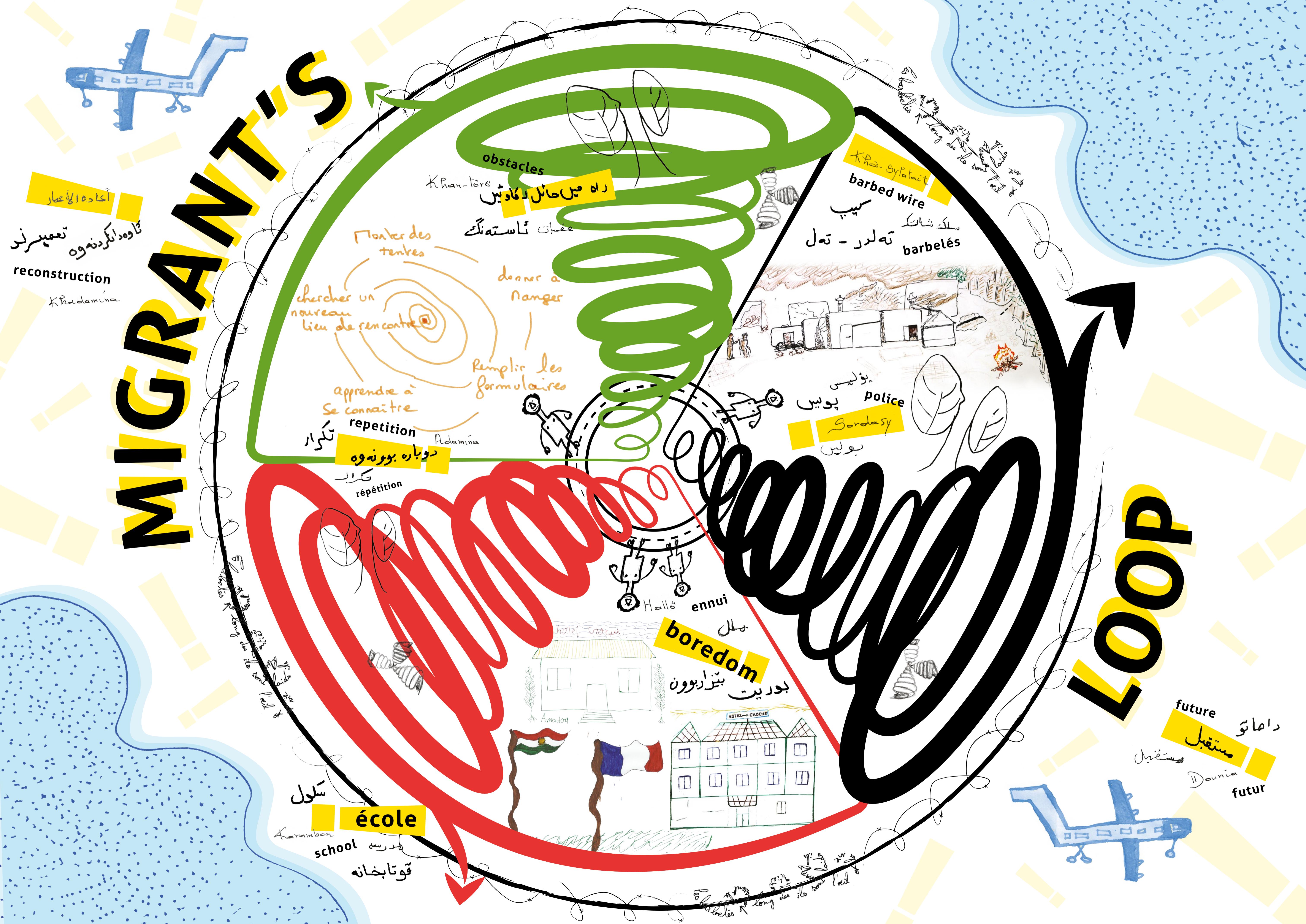


MIGRANT'S

Loop



ENCORE UN MATIN

YET ANOTHER MORNING !

Aujourd'hui, je me suis levé. J'ai pris ma douche. Maintenant je m'ennuie car je n'ai rien à faire. Aujourd'hui, je me suis levé. J'ai pris ma douche. J'attends. Aujourd'hui je me suis levé. J'ai pris ma douche. Comme tous les jours, je regarde les autres partir à l'école. Moi je reste là. Je suis très triste. Aujourd'hui, je me suis levé. J'ai pris ma douche. Je suis revenue dans la chambre pour manger un peu plus tard mais on m'a dit non! A 19h, j'avais très faim. On m'a réservé le repas de midi. Je n'ai pas pu manger. Ce n'était vraiment pas bon. Aujourd'hui, je me suis levé. J'ai pris ma douche. Je me prépare à descendre à l'Aide Sociale à l'Enfance. J'ai rendez-vous avec mon éducatrice. Il pleut beaucoup. Je dois descendre à pied. Je n'ai pas de ticket de bus. C'est à 25 min. Aujourd'hui, je me suis levé. J'ai pris ma douche. Je n'ai pas pu me savonner. Je n'avais qu'un petit savon. Il est usé. Aujourd'hui, je me suis levé. J'ai pris ma douche. J'espère, comme tous les jours qu'on va m'appeler pour me dire que je peux aller à l'école. J'ai peur que ce soit toujours : «c'est les vacances». Qu'il faille attendre le mois de septembre. J'ai peur parce que c'est seulement dans 6 mois. Cela ferait 9 mois sans rien faire. Je ne me sens vraiment pas bien. Je veux garder l'espoir qu'on fasse quelque chose pour moi car j'aimerais rester à Dieppe.

Amadou, Moussa, Sylla

Like every day, I watch the others go to school. It's very boring. I'm waiting. I couldn't eat because I wasn't hungry. I asked if I could take the tray to my room to eat a bit later, but they said no. At 7 pm it was very hungry. Today I got up, I had a shower. I have to walk there. I have no bus tickets. It's 2.5 kilometers away. I could not soap myself. I only had a small bottle of water. I hope, as I do every day, that they will call me and say that I can go to school. Today I got up, I had a shower. It's three months now. I'm still waiting. I'm afraid that soon they will tell me "it's the holidays". That I have to wait for September. I'm afraid because it's in only 6 months' time. It would mean nine months with nothing to do. I do not feel at all well. I want to keep on hoping they will do something for me, as I would like to stay in Dieppe.

Amadou, Moussa, Sylla



Maintenant, je suis en France. Chaque jour se ressemble, se répétant encore et encore. Je regarde la télévision. Puis je descends fumer une cigarette en bas. Après, je reviens dans ma chambre. Mais si je peux aller à l'école, ma vie va changer. Je me ferai de nouveaux ami(e)s). La vie va changer, je vais travailler dans l'avenir. Je vais avoir une belle vie. Yass



Right now I am in France. Every day is the same, repeating itself: Then I go downstairs to have a cigarette After I come back to my room. But if I go to school, my life will change I will make new friends. Life will change, I will work in the future I will make a good life. Yass



JOURNAL N°8 des JUNGLES THE LOOP

Mars 2017 - Édité par la Plateforme de Services aux Migrants

Directrice de la Publication Marine Devries
Désignée à la direction de l'association Itinérance Dieppe et du Torn d'Erance Narente-Fontes, des élus de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.
Ont participé à ce numéro: Hervé Basalier, Nathanaël Callais, Aurélie Fouldier, Maïl Galicron, Edwige Gosset, Elise Hervelin, Rose Hilson, Falah Jalal, Alice Join, Marie le Ray, Léa Kirov, Elodie Palumbo, Michel Robakowski, Lionel Robin, Victor Saliceti, Agnès Sanner, Nan Suel, Corinne et Jean-Luc Wojciech et Juan Arlinda Zejuni.

Retrouvez la suite de certains témoignages sur le site de la FSM : www.psmigrants.org/site/dj8

EDITORIAL

ÉDITO

Whether they are exiles, migrants, asylum seekers, volunteers, all have the same impression. Days go by and resemble each other in deadly boredom, the exhaustion of administrative processes undertaken every day, and for others, vain attempts to reach England while waiting for France to accept their settling on their territory. And yet they get up every morning without much hope. This hopelessness drives them mad. Some say they feel they are trapped in an endless vicious circle. They can't be hopeful, how will they be able to rebuild themselves when this infernal spiral definitely breaks them, when after years of nightmare on the migratory road they will at last settle in the country of their choice?

When will the political will to welcome these men, women and children fleeing wars and sometimes poverty but who are above all human beings like you and me? Clémence Rault-Verprey

Certain disent qu'ils se sentent enfermés dans un cercle vicieux sans fin et que la mort serait préférable à cette attente. Comment pourront-ils se reconstruire quand cette spirale infernale les aura définitivement brisés quand, après des années de galère sur la route des migrations, ils pourront enfin trouver un abri dans le pays de leur choix? Quand au contraire, la volonté politique d'accueillir ces hommes, ces femmes et ces enfants qui fuient les guerres et parfois la misère mais qui vont tout, sont des êtres humains comme vous et moi ? Clémence Rault-Verprey

DIEPPE, HUMANS FIRST !

Winter 2015, outside the Ferryport, a few camps lit by small fires. The settlement is scanty: tents nestled in the hollows of the cliffs, called "gobes". Locals bring pots of food. January 2016, Itinerance Dieppe is born. About 200 Africans, a hundred or so freezing people, stand in a never-ending queue. They are starving and waiting for a hot meal to be served. The first explosion takes place. There are many migrants and our presence has been noted. Médecins du Monde participate too, and a new camp is built right against the cliff. The first asylum claims are organised in the shelter of cars. Itinerance Dieppe raises the alarm. Médecins sans Frontières gives us large robust and watertight tents. AT LAST! The camp is officially recognised and organised. After a short respite, it happens again. Another explosion. A hundred or so Albanians run away from the bulldozers. They scatter. Helpless now, they come for their showers in a voluntary workers' place. We meet them in a park under the pretext of a 'tea', but above all to listen and give them administrative or logistical help. November 2016. Many have found a precarious refuge in a disused factory. So much the better. The cold is bitter. But the winter goes on, the winter truth is an illusion here. Mid-December, another explosion, leading to another scattering. Our 'drop-in' times are all that is left in a "warm" place used by associations. Not for long, we are evicted again! And we start all over again. We meet, by chance or not, often without understanding these sorry repetitions. It is hard for the new arrivals to identify us. We find a solution: a travelling information desk in our converted fire truck!

Agnès, Alice.

DIEPPE, L'HUMAIN D'ABORD !

Hiver 2015, devant le Ferryport, quelques camps sont établis par les migrants. Le logement est sommaire : tentes nichées au creux des falaises, les «gobes». Des habitants apportent des marmites de nourriture. Janvier 2016, l'«Itinerance Dieppe» naît. Alors que 200 Africains, un centaine de personnes frigorifiées, forment une interminable file, Afamées, elles attendent qu'on leur serve un plat chaud. Première explosion. Les migrants sont nombreux, notre présence identifiée. Médecins du Monde interviennent aussi et un nouveau campement est monté à flanc de falaise. Les premières demandes d'asile se font à l'abri, dans les voitures. Itinerance-Dieppe lance dès crise d'alarme. Médecins sans frontières offre de grandes tentes, solides et étanches. ENFIN! Un campement se met en place avec l'installation d'un camp et d'un bureau. Un court répit, et ça recommence : nouvelle explosion. Une centaine d'Albanais fuient les bulldozers. Ils s'éparpillent. Désormais, ils viennent prendre leur douche dans un local associatif. Nous les retrouvons au parc, sous prétexte d'un «goûter» mais surtout pour leur offrir écoute, aide administrative ou logistique. Novembre 2016. Beaucoup ont trouvé un précaire refuge dans une usine désaffectée. Tant mieux. Le froid est glacial. Mais la trague se pose : il n'y a pas de toilettes et il fait nuit ici. Mi-décembre, nouvelle explosion et donc nouvelle dispersion. Nous sorte nos permanences sans châud dans une salle réservée aux associations. Nous en profitons un peu, avant une nouvelle éviction! Et on repart de zéro. On les retrouve, par hasard ou non, souvent dans l'incompréhension des délocalisations répétitives. Difficile de se faire identifier par les nouveaux arrivants. Une solution : un accueil itinérant grâce à notre camion de pompier aménagé ! Agnès, Alice.



EST-CE UNE VIE DIGNE POUR UN ÊTRE HUMAIN?

Je suis Visi. J'ai 22 ans et je viens d'Albanie. J'ai eu mon baccalauréat scientifique en Albanie, puis j'ai enchainé les petits boulots pendant deux ans. Je parle couramment l'anglais. Je suis arrivé en septembre 2016.

Ce pays, je l'ai toujours connu au travers des livres. Si vous m'aviez demandé, comment je définissais la France, je vous aurais sûrement répondu que c'est un haut lieu de la culture et de l'amour, celui qui défend profondément les droits de l'homme ; de tous les hommes. Aujourd'hui que je suis ici, qu'en est-il de ma réponse ?

La France est-elle toujours le pays de la liberté, de l'égalité et de la fraternité tel que je l'ai imaginé ?

Mon expérience révèle tout le contraire.

Ma vie est sans issue et se rapproche d'un cercle dépressif sans fin générée par la discrimination subie dans cette ville. Et dire que tout ce cercle pourrait être détruit si seulement on me donnait la chance d'apprendre la langue, de faire une formation ou encore de trouver un logement décent.

Je vis dans une petite tente, que je partage avec deux autres migrants albanais. Je mange une fois par jour et maintenir une bonne hygiène de vie m'est quasi-impossible.

Voilà à quoi ressemble ma vie à Dieppe depuis six mois.

Visi

DO HUMAN BEINGS DESERVE TO LIVE LIKE THIS?

My name is Visi, I'm 22 years old, I come from Albania. I passed my science baccalaureate in Albania then I did a lot of odd jobs for two years. I speak English fluently. I arrived in France in September 2016.

I have always known about France through books. If you had asked me years ago how I would define France, I would certainly have replied that it is a land of rights of all humans, equality and fraternity such as I imagined it to be.

Today, here I am, and what is my reply? My experience shows it is quite the opposite. My life is a dead end and resembles an infinite circle of depression generated by the discrimination that I undergo in this town. And when I think that this whole circle could be destroyed if only I were given a chance to learn the language, to get some training or find decent accommodation.

I live in a small tent that I share with two other Albanian migrants. I eat once a day, and maintaining good personal hygiene is almost impossible. That is what my life has been like for the last six months.

Visi

Visi